

Poitiers, 18 février 2024

1 Pierre 3:18-22

Marc 1:9-15

Chers frères et sœurs,

Il y a un terme technique en linguistique, un hapax. Dans un ensemble de textes, c'est un mot qui ne s'y retrouve qu'une seule fois. Cela pose des problèmes aux traducteurs surtout quand il s'agit d'une langue morte. C'est parfois le cas dans la Bible. Parfois on peut trouver ce mot en dehors du texte biblique, mais il faut alors regarder le contexte de ces autres occurrences pour savoir si le sens est plus clair.

Dans nos textes, il n'y a pas d'hapax proprement dit, mais il y a le mot lui-même, ἅπαξ, *hapax*, dans le texte de l'épître de Pierre. Il signifie : "Une seule fois". La passion du Christ, la croix, ses souffrances, c'est une seule fois, une fois pour toutes.

La venue de Jésus-Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection, c'est une fois pour toutes. Pas de répétition. Pas besoin de répétition. Cet événement de la venue de Jésus-Christ, c'est un moment charnière de l'histoire du monde, c'est **le** moment charnière de l'histoire du monde.

Un autre mot est important, cette fois-ci dans le texte de Marc : καιρός, *kairos*. C'est un mot que vous avez peut-être déjà entendu commenter. Le *kairos*, c'est le temps, le moment favorable, le bon moment. Et de plus, dans ce passage, ce temps est dit accompli. On y est. C'est là. Plus rien à ajouter.

Ce moment charnière de l'histoire, peut aussi être le moment charnière de toute vie d'homme. C'est là le moment clé, le moment où changer radicalement, c'est à dire se convertir, se repentir, c'est le moment où s'engager envers Dieu. Changez radicalement et croyez à la Bonne Nouvelle.

Ce moment favorable, ce "une fois pour toutes" se situe dans l'histoire, à un moment précis de l'histoire, dans l'histoire de l'humanité, et même dans l'histoire du cosmos.

L'Évangile de Marc nous donne quelques indications de temps. D'abord une, imprécise : en ces jours-là. La date exacte n'a pas d'utilité. Jésus n'a pas besoin de certificat de baptême. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il a reçu le baptême par Jean. Nous sommes bien là dans l'histoire, la grande et la petite, dans le récit. Un peu plus loin, il y a une indication de temps, plutôt de durée, qui elle est surtout symbolique : quarante jours. Il est important que Jésus ait eu sa traversée du désert. Il a vécu une vie d'homme. On trouve aussi une indication de temps, cette fois-ci relative, relative à un événement, après que Jean a été livré. Là aussi, on se situe dans l'histoire, dans l'histoire des hommes et de leurs turpitudes.

Mais il y a aussi des indications de temps qui marquent une rupture, une irruption dans le temps. On trouve deux fois un mot qui signifie : "il arriva que". Il arriva que, en ces jours-là, Jésus est venu de Nazareth. Il arriva que une voix est survenue des cieux. Deux moments remarquables. Jésus au bord du Jourdain et la voix qui tombe du ciel. Deux moments qui suspendent le temps.

Et pour marquer encore plus profondément cette particularité, deux fois aussi un autre mot qui signifie "aussitôt". Aussitôt sorti de l'eau, il a vu les cieux s'ouvrir. Et plus loin, aussitôt l'Esprit le chasse au désert.

Ce qui se passe ici sort du cadre habituel du déroulement du temps. Il y a bien ici irruption dans le temps, la survenue de quelque chose d'étranger à notre monde, quelque chose ou quelqu'un qui a choisi de se placer dans un moment précis de l'histoire des hommes et d'y laisser une marque indélébile, un moment qui transcende tous les temps.

Dans le récit de cette irruption dans le temps, on trouve des indications de lieux, indications qui, là aussi, nous situent dans une rupture de lieux.

D'abord des lieux précis, connus : Nazareth, la Galilée, le Jourdain. Et puis un endroit bien moins précis : le désert. Où ? On ne sait pas. Mais quelle importance ? Et puis deux lieux qu'on ne sait pas situer, dirait-on en Belgique. Le ciel ou les cieux. Où est ce lieu, quand on envisage l'infini de l'espace ? Et encore plus, les cieux s'ouvrent. Utopie, au sens étymologique. Et plus énigmatique aussi, le règne (ou le royaume) de Dieu s'est approché. Comment est-ce possible ? Dans quel univers sommes-nous ?

La venue de Christ, c'est le moment, c'est le lieu de la rencontre avec Dieu. C'est le moment, c'est le lieu, où le monde de Dieu rejoint notre monde. Mais d'ailleurs est-ce approprié de parler de monde de Dieu ? Pas nécessairement. C'est Dieu lui-même qui nous rejoint.

Et pour nous rejoindre, il a choisi de le faire comme un homme, un homme comme les autres, un homme qui a vécu une vie d'homme, avec ses joies, ses peines, en passant par la naissance et aussi par la mort, pas un semblant de mort, une vraie mort. Et c'est dans la mort qu'il a pu rencontrer les "esprits en prison". Là aussi, notion difficile. Ces "esprits en prison" sont veillés, gardés, mis hors du temps, en attente. Une allusion au récit de Noé et du déluge, mais qui peut aussi concerner toute mort. La mort n'est pas un lieu. La mort n'est pas un temps. Mais la mort sera vaincue. C'est déjà une certitude puisque Jésus a vaincu la mort, puisqu'il est ressuscité. Est-ce cette victoire qu'il est allé proclamer chez la mort même ?

Le court récit de la tentation au désert nous montre Jésus au cœur des deux mondes, à la croisée des deux mondes, matériel et spirituel, il est avec les bêtes sauvages et avec les anges.

Mais ces récits ne sont pas des récits du passé, ni même des paraboles. C'est bien la présentation pour nous aujourd'hui de la rencontre possible avec Dieu, avec ce Dieu que nous avons peine à imaginer, tant il est différent de notre monde. Et cette rencontre, il l'a voulue. Il a choisi de venir nous rencontrer, chacun, dans notre vie, dans l'histoire, dans nos lieux. Il intervient dans nos vies. Et c'est cela qu'il a fait en envoyant les prophètes, et surtout en portant notre condition humaine, entièrement en la personne de Jésus. C'est sur cette terre de Canaan, d'Israël, de Palestine que Jésus nous rencontre, nous a rencontrés, même si nous n'y avons jamais mis les pieds. Le Christ cherche à rencontrer chacun ici et maintenant, là-bas il y a deux mille ans. Cette rencontre est un appel à changer de vie, radicalement, et à croire.

Le Christ, Jésus, est venu "une fois pour toutes". Sa venue n'a pas à être répétée. Et pourtant, il peut se manifester à chacun, aujourd'hui. La proclamation de la Parole est toujours devant nous. Elle est toujours à rechercher, à écouter et à mettre en pratique. Saurons-nous la voir ? Saurons-nous l'entendre ? Savons-nous la voir ? Savons-nous l'entendre ?

Le baptême de Jésus, notre propre baptême, c'est le signe, l'image de la victoire sur la mort. Cette victoire, c'est le salut donné, promis, mais déjà effectif, maintenant. L'appel, c'est toujours maintenant. C'est un maintenant qui n'a pas de limite, mais qui est précisément maintenant. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ne vous obstinez pas. Cette proclamation, l'épître aux Hébreux la reprend du psaume 95 par deux fois. Aujourd'hui n'est pas hier. Maintenant n'est pas demain. C'est toujours et encore le bon moment pour changer, c'est toujours le bon moment pour un engagement, l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience. Comme quelqu'un l'a déjà dit, le changement c'est maintenant.

La proclamation de l'Évangile, de cette bonne nouvelle, c'est maintenant, c'est le moment.

Il est venu une fois pour toutes. Et c'est maintenant le temps de le proclamer, c'est le bon moment pour laisser l'Esprit faire irruption dans notre vie, dans notre temps, dans notre lieu. C'est le bon

moment pour que le royaume de Dieu soit reconnu proche ici et maintenant, pour qu'il dépasse nos limites temporelles et spatiales.

Ces textes, comme l'ensemble des Écritures qui nous sont parvenues des prophètes et des apôtres, sont un rappel permanent que le temps est accompli une fois pour toutes et que tout nous est ouvert pour la proclamation de cette bonne nouvelle.

Même la machine à remonter le temps est liée au temps. George Orwell ne sort pas de la contrainte linéaire du temps. Jésus la transcende. Le salut en Jésus-Christ nous libère du temps.

Si quelqu'un pense avoir manqué le coche, manqué l'occasion, manqué l'appel, il se trompe. Si l'irruption de Dieu dans notre temps n'a eu lieu qu'une seule fois par la venue de Jésus-Christ, elle est et reste présente et efficace maintenant devant nous, en particulier par la proclamation. C'est encore et toujours le maintenant du salut, du changement radical, du changement de quart. Aujourd'hui, c'est l'aussitôt de l'intervention de l'Esprit, qui seule permet la conversion et la foi. C'est le message de l'Évangile, qui outrepassa les temps et les lieux. Le Royaume de Dieu s'est approché, il est proche. Une version anglaise dit qu'il est "*at hand*", là, à portée, à saisir, par la foi.

Amen.